

tout acheteur qui s'en rapporte à la parole donnée et à la probité du vendeur et qui a foi dans la sincérité de ses dires, était bien justifiable d'user de moins de vigilance et de prudence et de se retrancher dans une espèce de quiétude qui l'a engagé à faire un examen moins sérieux et un essai plutôt rapide.

D'après la doctrine, le fait de donner une garantie formelle de la qualité ou de la condition de la chose vendue importe beaucoup lorsqu'il s'agit de déterminer si le vice est tellement apparent que l'acheteur aurait dû le découvrir, car il est assez naturel que l'acheteur exerce moins de vigilance s'il a une garantie qui le rassure. [Citation au long de Pothier, cité par Laurent.] (1)

Il n'est pas nécessaire que la garantie soit stipulée en termes exprès ou particuliers pour qu'elle existe. Voici l'opinion de Benjamin à ce sujet: It is more than two hundred years since Lord Holt first settled the rule in *Cross v. Gardner and Medina v. Sloughton*, which Buller, J. in 1789, laid down in the opinion given by him in the famous leading case of *Pasley v. Freeman* as follows: "It was rightly held by Holt, C. J., and has been uniformly adopted ever since that an affirmation at the time of a sale is a warranty, provided it appear on evidence to have been so intended."—And in determining whether it was so intended a decisive test is whether the seller assumes to assert a fact of which the buyer is ignorant or merely states an opinion or judgment upon a matter of which the seller has no special knowledge and on which the buyer may be expected also to have an opinion and to exercise his judgment. In the former case, there is a warranty, in the latter not. (2)

(1) Vente, no 260, vol. XXIV.

(2) Op. cit. p. 658.